

SÉNAT

SECONDE SESSION ORDINAIRE DE 1977-1978

Annexe au procès-verbal de la séance du 15 juin 1978.

RAPPORT D'INFORMATION

FAIT

*au nom de la Commission des finances, du Contrôle budgétaire et
et des Comptes économiques de la Nation (1) à la suite de la
mission effectuée du 21 au 23 mars 1978 auprès des Forces
françaises en Allemagne,*

Par M. Jean FRANCOU,

Sénateur.

(1) Cette commission est composée de : MM. Edouard Bonnefous, président ; Geoffroy de Montalembert, Paul Ribeyre, Jacques Descours Desacres, Henri Tournan, vice-présidents ; Joseph Raybaud, Modeste Legouez, Paul Jargot, Yves Durand, secrétaires ; Maurice Blin, rapporteur général ; Charles Alliès, René Ballayer, Roland Boscardy-Monsservin, Jean Chamant, René Chazelle, Bernard Chochoy, Jean Cluzel, Marcel Debarge, Henri Duffaut, Marcel Fortier, André Fosset, Jean-Pierre Fourcade, Jean Francou, Henri Gœtschy, Gustave Héon, Marc Jacquet, René Jager, Tony Larue, Anicet Le Pors, Georges Lombard, Raymond Marcellin, Josy Moinet, Gaston Pams, Louis Perrein, Christian Poncelet, Robert Schmitt, Camille Vallin.

Dans le cadre de ses attributions, votre rapporteur du Budget de la Défense a visité quelques unités de l'armée de terre stationnées en 5^e région militaire et en République fédérale d'Allemagne afin d'examiner sur place la composition de ces troupes, leurs conditions de vie, leur équipement et le rôle qu'elles peuvent être amenées à remplir.

Le programme de la mission fut le suivant :

Journée du 21 mars :

8 heures. — Décollage à Lyon - Satolas pour Flaine.

9 heures. — Arrivée au chalet du 27^e bataillon de chasseurs alpins. — Accueil par le colonel et ses adjoints. — Présentation des compagnies en manœuvre avec déroulement d'un exercice tactique.

12 heures. — Déjeuner en compagnie des cadres et de chasseurs.

14 heures à 18 heures. — Retour à Annecy (en voiture en raison des conditions atmosphériques). — Visite du quartier Tom Morel.

Journée du 22 mars :

9 heures. — Départ de Strasbourg pour Kehl.

9 h 30. — Arrivée au 33^e régiment de génie. — Accueil par le colonel et ses adjoints. — Exposés sur la méthode d'instruction dite « des missions globales ». — Visite d'une partie du quartier Voisin.

12 heures. — Déjeuner avec les officiers.

14 heures à 18 heures. — Présentation de matériels et d'exercice de franchissement du Rhin par engins Gillois. — Présentation d'un exercice de section au combat. — Descente du Rhin sur chaland et conversations avec des sapeurs.

19 heures. — Accueil à Fribourg-en-Brisgau par le général commandant la 3^e division.

Journée du 23 mars :

8 heures. — Départ de Fribourg pour Mullheim.

9 heures. — Arrivée au 12^e régiment de cuirassiers. — Accueil par le colonel et ses adjoints. — Entretien avec des sous-officiers et des cuirassiers.

10 h 30. — Présentation d'un escadron de chars AMX 30. — Déplacement sur le terrain en char AMX 10 et présentation d'une phase d'un exercice de franchissement par chars AMX 30.

12 heures. — Déjeuner avec les officiers.

14 heures à 16 heures. — Visite des installations du quartier Turenne affectées au 12^e R. C.

Le 27^e bataillon de chasseurs alpins.

Le 27^e B. C. A. est un des quatre bataillons de la 27^e division alpine stationnés dans les Alpes du Nord. Le 27^e B. C. A. est, en pratique, le bataillon de la Haute-Savoie, aussi appelé le bataillon des Glières en raison de sa participation aux combats de la Résistance sur le plateau.

Son effectif est de 1 100 hommes : 50 officiers, 140 sous-officiers, 910 chasseurs. Cet effectif est réparti entre six compagnies : une compagnie de commandement et des services ; une compagnie d'éclairage et d'appui ; trois compagnies de combat ; une compagnie d'instruction.

Les motivations qui, d'une façon générale, animent les cadres et les hommes du bataillon ; les antécédents qui sont souvent à l'origine de leur désignation ; l'attrait et l'empreinte du milieu dans lequel évolue cette unité, dont les démonstrations auxquelles nous avons assisté nous ont donné un exemple, contribuent à créer une ambiance et un état d'esprit qui nous ont paru particulièrement bons.

Dans une proportion voisine de 50 %, les appelés du bataillon proviennent du bureau de recrutement de Lyon et, par conséquent, des régions voisines du département de stationnement de l'unité ; pour le reste, ils se répartissent entre diverses régions, en général du nord de la Loire. Le niveau moyen est élevé mais, comme nous avons pu le constater, les origines socio-professionnelles sont diversifiées.

De nombreux moyens sont mis en œuvre pour l'information des hommes du bataillon : lettre personnelle du colonel aux parents des appelés dès l'arrivée au corps, distribution de brochures et d'un

journal bi-mensuel, commissions, déjeuners. On s'efforce notamment de renseigner les appelés sur le programme de leur séjour au bataillon (dates prévues des manœuvres, des permissions, etc.) et sur l'environnement qui sera le leur (la ville, le quartier, l'organisation, etc.).

Outre une phase de formation initiale de deux mois, l'instruction est répartie en trois autres phases correspondant aux particularités de la vie et du combat en montagne en fonction des saisons.

Le bataillon est réparti entre un chalet de 120 places, en altitude à Flaine où les formations séjournent par roulement, et deux quartiers à Annecy qui hébergent actuellement trois compagnies chacun : l'un est ancien (quartier Galbert) ; l'autre est moderne, spacieux, fort bien installé (quartier Tom Morel), de nouvelles constructions y sont en cours de réalisation et devraient permettre, dans un an, de disposer de 200 places supplémentaires en bâtiments neufs et d'atténuer en même temps l'actuelle dispersion du bataillon.

Du point de vue de l'important chapitre du matériel, le bataillon dispose d'un parc auto important (150 véhicules) mais plutôt ancien, de moyens de transmissions modernes et d'un armement qui, mis à part six postes de tir Milan récemment reçus et non encore mis effectivement en service par le bataillon, est plutôt rustique. Les moyens de liaison par hélicoptères ne sont pas jugés suffisants.

Le 33^e régiment du génie.

Le 33^e régiment du génie à Kehl est un régiment organique du 2^e corps d'armée et relève donc du général commandant celui-ci. Le groupement de chalands de franchissement du Rhin est rattaché au 33^e R. G. mais il dépend, pour emploi, de la zone de franchissement du Rhin à Strasbourg.

Dans la réorganisation en cours de réalisation, le 33^e R. G. changera d'appellation (il deviendra le 32^e R. G.) et de vocation : il deviendra le régiment du génie de la 3^e division à Fribourg.

L'effectif du 33^e R. G. est d'environ 1 200 hommes : 50 officiers, 210 sous-officiers, 950 hommes du rang. Cet effectif est réparti entre : une compagnie de commandement et des services ; deux compagnies de combat ; une compagnie de franchissement (engins Gillois) ; une compagnie d'instruction ; une unité de bateaux (chalands de franchissement du Rhin).

Du point de vue de l'habitat, le 33^e R. G. est réparti entre quatre implantations à Kehl : trois compagnies sont à la portion centrale ; les trois autres sont dans des quartiers situés à 2 kilomètres pour le plus proche, à 8 kilomètres pour le plus éloigné. Cette dispersion n'est évidemment pas sans inconvénients.

Le régiment est équipé d'engins simples (scies, marteaux pneumatiques, etc.) ; d'engins de chantier (compresseurs, tracteurs, niveleurs, grues, etc.) et d'engins de franchissement (vedettes, engins Gillois). Nous avons pu assister à la mise à l'eau de ces derniers, à l'embarquement des véhicules à transporter et aux préparatifs qu'il nécessite (en particulier accouplement sur le fleuve de deux engins pour le transport d'un char AMX 30, opération qui prend inévitablement un certain temps), aux opérations de franchissement elles-mêmes. Toutes ces manœuvres, délicates sur un fleuve en crue avec un fort courant, étaient exécutées par des équipes essentiellement constituées d'appelés.

Le 33^e régiment du génie expérimente depuis un an la nouvelle méthode d'instruction collective dite des missions globales ; pratiquée d'abord dans une section de combat, elle est actuellement utilisée dans quatre compagnies et le sera dans tout le régiment en octobre prochain.

L'instruction n'est plus pratiquée par matière mais par mission. Le chef d'un échelon déterminé définit avec ses subordonnés directs (le chef de corps avec ses commandants d'unité, les commandants d'unité avec les chefs de section) certaines capacités à atteindre ; ces capacités sont l'objet d'une sorte de contrat à caractère collectif : par exemple, telle section s'engagera à être en état d'atteindre tel but, sur tel terrain, dans tel délai, compte tenu de telles contraintes de service général ou autres qui lui resteront imposées. A l'intérieur de la section en cause des réunions, des déplacements sur le terrain permettront, avec la participation de tous, de définir le rôle des uns et des autres.

Il nous a été possible d'assister à la phase ultime d'une mission ainsi préparée, dite phase de rigueur opérationnelle, qui consiste à remplir le contrat sur le terrain, en ambiance de combat, avec contrôle des résultats par le chef de l'échelon supérieur. Nous avons pu constater que, comme tous ceux qui étaient engagés dans l'opération, les appelés, qui étaient en majorité, participaient pleinement à celles-ci, avec conscience de prendre leur part dans la réussite d'une opération d'ensemble ; certains détails pratiques retenus pour les manières de faire étaient ceux qui avaient été suggérés par les exécutants au cours des phases préliminaires à l'exécution.

Le 12^e régiment de cuirassiers.

Le 12^e régiment de cuirassiers, à Mullheim, appartient à la XII^e brigade mécanisée, qui fait elle-même partie de la 3^e division du deuxième corps d'armée stationné en R. F. A. C'est un régiment de chars de bataille, héritier du Dauphin Cavalerie de l'Ancien Régime, qui s'est illustré sous l'Empire, pendant la première guerre mondiale et, en 1944, au sein de la 2^e division blindée à Paris et Strasbourg.

L'effectif du régiment est d'environ 1 000 hommes se répartissant entre 42 officiers, 155 sous-officiers et 800 cuirassiers. Cet effectif est réparti entre 6 escadrons : 1 escadron de commandement et des services, 4 escadrons de chars AMX 30 et 1 escadron porté sur AMX 10.

Le régiment est installé à Mullheim, au quartier Turenne, dont il partage les installations avec le 53^e régiment d'artillerie. Sans être modernes, les locaux que nous avons visités sont dans l'ensemble spacieux, propres et d'un aspect somme toute assez agréable en raison notamment des améliorations internes qui leur ont été apportées : revêtements muraux, rideaux, etc.

Le régiment met en œuvre 218 véhicules, dont 88 blindés : 54 chars de bataille AMX 30, 3 chars AMX 30 de dépannage, 12 VTT AMX 13 et 19 VTT AMX 10. Le taux de disponibilité des chars de bataille qui, en moyenne, ont autour de sept ans d'âge, dépasse 60 % : si quelques pièces détachées manquent parfois, ce ne sont pas celles dont l'absence est de nature à entraîner l'indisponibilité des engins. La situation peut donc être considérée comme à peu près satisfaisante à cet égard ; on déplore par contre le manque de filets de camouflage.

Les escadrons de chars du 12^e R. C. sont tous opérationnels : chacun d'eux incorpore toutes ses recrues tous les dix mois et se trouve ainsi en sureffectif pendant une période de deux mois pendant laquelle sont à la fois présents les nouveaux appelés qui sont à l'instruction et leurs anciens qui vont regagner leurs foyers.

La méthode d'instruction, dite des missions globales, vient tout juste d'être expérimentée dans un des escadrons du 12^e R. C. ; il serait donc prématuré d'en tirer des enseignements ; on pense cependant que la phase finale, de rigueur opérationnelle, pourrait

nécessiter, pour être convenablement réalisée, certains aménagements de séjour en camp ; actuellement, il y en a deux ou trois par an par unité élémentaire. Les exercices de franchissement du Rhin en gué profond, en submersion et amphibie, sont de leur côté effectués deux fois par an par tous les escadrons.

A propos de ces exercices, à certaines phases desquels il nous a été donné d'assister, nous avons pu constater les problèmes que pose leur réalisation (reconnaissance du fond du fleuve, préalable mise en conditions des engins, guidage du char en immersion, etc.), la sérieuse adaptation demandée au personnel et l'entraînement qu'elle nécessite. Dans la proportion de la moitié environ, les équipages de chars sont constitués par des appelés ; sauf dans quelques cas, ils ne sont pas chefs de char, mais le tiers environ des pilotes et la plupart des tireurs ou des radios chargeurs sont issus du contingent bien que le niveau moyen de celui-ci au 12^e régiment de cuirassiers ne soit pas particulièrement élevé.

..

De cette visite dans les unités de l'armée de terre, nous avons retiré trois impressions générales et trois observations.

La première impression est que, contrairement au leit-motiv couramment entendu et invoqué, les appelés du contingent ne s'ennuient pas, sont intéressés par la formation qu'ils reçoivent, les manœuvres auxquelles ils participent et que leur passage dans l'armée n'est pas ressenti par la grande majorité d'entre eux comme inutile et comme temps perdu.

Notre deuxième impression a été, et elle est corrélative de la première, que la mise en place d'une nouvelle méthode d'instruction appelée méthode globale, qui sollicite la discussion dans la préparation et le concours des appelés est ressenti par eux comme quelque chose de particulièrement attractif et qu'elle sera certainement très efficace par la suite sur le plan opérationnel.

Dans la mesure où cette méthode pourra être appliquée à l'ensemble des armées, il semble que quelque chose de nouveau, de passionnant et de particulièrement efficace est en train d'être mis au point.

Troisièmement, des engins de combat et des armes très modernes sont servis et utilisés par les jeunes du contingent. Qu'il s'agisse du régiment du génie ou du régiment de chars auprès desquels nous avons séjourné quelques jours, ce sont entre 70 et

90 % des jeunes appelés qui servent et utilisent le matériel le plus moderne (chars de combat AMX 30, Pont Gillois, etc.), ce qui renforce le camp de ceux qui prétendent que, dans un service militaire, une armée moderne peut largement et efficacement utiliser les appelés.

En terminant, les trois observations que nous voulions faire sont les suivantes et ont trait aux problèmes d'équipements :

1° En ce qui concerne la brigade alpine, la suppression totale dans les unités de montagne des mulets est regrettable. Aucune des autres troupes de montagne européennes ne les ont complètement abandonnés comme nous l'avons fait, quand on sait qu'un mulet peut porter un bât de 200 kg.

La capacité opérationnelle de nos troupes de montagne est basée sur des hélicoptères, or, si ceux-ci sont prévus, ils ne sont pas encore suffisants et cela diminue pour le moment la capacité opérationnelle de nos brigades alpines ;

2° La deuxième observation est valable pour les trois armes que nous avons rencontrées : elle concerne la vétusté et le coût d'entretien du matériel auto (jeep, camion) en dehors de l'équipement de combat et en particulier, dans la brigade alpine, le matériel roulant est très ancien ;

3° Enfin, en ce qui concerne les régiments du génie, bien qu'ils doivent accompagner nos forces mécanisées, ils ne sont pas encore dotés de moyens motorisés qui puissent le leur permettre. D'autre part, le matériel de franchissement, qui aurait capacité d'accompagner notre troupe blindée, commence à vieillir et, pour beaucoup d'engins, son remplacement est encore lointain.

Mais ceci n'enlève rien à l'impression d'ensemble que nous avons retirée à la fois sur le plan moral d'un commandement et d'un encadrement particulièrement attentif non seulement aux besoins mais à la psychologie des hommes du contingent, aux conditions de vie, de séjour et d'entraînement très convenables et dont la conséquence pourrait être une capacité opérationnelle très enviable.